

dans la seconde moitié du XII^e siècle, comme M. de Laprairie l'a prétendu (1). En effet, le profil des ogives et des doubleaux, la voûte en cul-de-four du sanctuaire et l'ornementation assez grossière des chapiteaux de la niche n'indiquent pas une période avancée du XII^e siècle. Cet édifice exerça une influence très sensible sur les églises voisines. Ainsi l'artiste qui éleva le sanctuaire de l'église de Courmelles s'inspira des dispositions du chœur de Berzy, dont le véritable prototype fut peut-être le chevet de l'église de Pernant, située à deux lieues de distance. Les clochers de Saconin et de Chacrise (Aisne) furent bâtis sur le modèle du clocher de Berzy, et la même observation pouvait s'appliquer à la tour de l'église d'Acy, près de Soissons, qui s'est écroulée en 1894.

ÉGLISE DE BÉTHISY-SAINT-MARTIN

La fondation du bourg de Béthisy (2) remonte à l'époque carlovingienne, et l'historien Carlier (3) n'hésite pas à identifier ce lieu avec le nom de *Visteriaco* qui se rencontre dans le diplôme octroyé en 920 par Charles le Simple à l'abbaye de Morienvall (4). La forme de ce nom s'appliquerait beaucoup mieux à celle du village de Bitry, près d'Attichy, si le rédacteur de la charte n'avait pris soin de spécifier que *Visteriacus*, situé dans le *pagus Silvanectensis*, dépendait du domaine de Fresnoy-la-Rivière, dans la vallée de l'Authonne. On peut dès lors supposer que ce nom fut défiguré par une erreur de copiste. La division du territoire de Béthisy entre les deux églises de Saint-Martin et de Saint-Pierre n'est pas antérieure au commencement du XII^e siècle. Dom Hélié commet une erreur en prétendant que Charles le Chauve donna les églises de Béthisy à l'abbaye de Saint-Crépin le Grand de Soissons, car son opinion ne s'appuie sur aucun document historique (5).

La paroisse de Saint-Martin, déjà mentionnée en 1060 (6), fut fondée la première parce qu'elle se trouvait placée sur la voie romaine de Senlis à Soissons, connue sous le nom de chaussée Brunehaut. Une autre preuve de son ancienneté, c'est que le titre de doyen de chrétienté était attaché à la cure de Saint-Martin. Cette dignité se partageait alternativement entre les curés de Verberie et de Béthisy. En 1123, Lisiard, évêque de Soissons, céda les revenus de l'église aux religieux de Saint-Crépin le Grand (7), et cette donation leur fut confirmée en 1139 et en 1143 par l'évêque Josselin et par le pape Célestin II (8). L'abbé du monastère avait le droit de présenter à la cure qui faisait partie de l'archidiaconé de la Rivière.

Il ne faut pas confondre les deux églises paroissiales de Béthisy avec la collégiale de Saint-

(1) *Bulletin de la Société archéologique de Soissons*, 1^{re} série, t. IV, p. 134.

(2) Oise, arr. de Senlis, canton de Crépy en Valois.

(3) *Histoire du duché de Valois*, t. I, p. 247.

(4) MABILLON, *Annales ordinis Sancti Benedicti*, t. VI, p. 642.

(5) *Histoire de l'abbaye de Saint-Crépin*. Bibl. nat., français, 18777, fol. 94.

(6) *Histoire du duché de Valois*, t. I, p. 246.

(7) Archives de l'Aisne, H. 455, fol. 41.

(8) *Ibid.*, fol. 1, 36 et 348. — Bibl. nat., collection de Picardie, t. CCXCIV, charte n° 41.

Adrien élevée dans l'enceinte du château par Richard, seigneur de Béthisy, et consacrée le 24 mai 1060 par Heddon, évêque de Soissons, et par Elinand, évêque de Laon, en présence de Philippe I^{er} (1). A la suite de la cérémonie, le Roi donna aux chanoines sa maison de Cuise avec ses dépendances, et Louis le Gros confirma cette donation en 1108 (2). La collégiale fut d'abord desservie par cinq clercs séculiers; mais en 1079 Hugues de Béthisy résolut de porter à sept le nombre des chanoines, en rattachant le chapitre à l'abbaye de Saint-Quentin de Beauvais (3). Les fiançailles de Louis VII et d'Éléonore d'Aquitaine furent célébrées en 1137 dans l'église de Saint-Adrien (4). En 1152, les chanoines abandonnèrent la propriété de la maison de Cuise à la reine Adélaïde, veuve de Louis le Gros, en échange d'autres revenus, et Philippe-Auguste confirma tous les biens de la collégiale en 1186 (5). Le donjon du château renfermait une chapelle dédiée à sainte Geneviève, qui fut réunie à l'église de Saint-Adrien après la démolition de la tour. Enfin, cinq autres chapelles consacrées à saint Magloire, à saint Crépin, à saint Jean, à saint Nicolas et à saint Jean-Baptiste devaient encore exister sur le territoire de Béthisy. La première appartenait à l'abbaye de Saint-Pierre de Montmartre et se trouve citée en 1147 dans une bulle du pape Eugène III (6).

L'église de Béthisy-Saint-Martin (7), remaniée au XIII^e, au XIV^e et au XV^e siècle, comprend une nef, deux bas côtés qui se prolongent sur les flancs du chœur, un clocher latéral et un sanctuaire terminé par un mur droit (8). Au XII^e siècle, les collatéraux ne dépassaient pas la première travée du chœur, et l'abside arrondie était précédée d'une partie rectangulaire, comme à Berzy-le-Sec (Aisne), car l'édifice fut toujours dépourvu du transept. La nef, recouverte d'un lambris cintré, remonte au premier tiers du XII^e siècle. Ses quatre travées s'appuient sur des piles massives flanquées d'un seul pilastre vis-à-vis des collatéraux, comme à Béthisy-Saint-Pierre. Cette disposition ne s'est pas conservée intacte du côté nord, où l'arcade de la dernière travée fut reprise en sous-œuvre à l'époque moderne. Les tailloirs qui contournent les piliers sont ornés d'un listel, d'un cavet et d'une baguette. Au nord et au sud, la première arcade, refaite au XV^e siècle, décrit une courbe en tiers-point, mais les autres travées de la nef sont soutenues par des grands arcs en plein cintre à profil carré. Les fenêtres en plein cintre qui s'ouvrent dans l'axe des piles, comme à Glaignes, à Orrouy, à Pontpoint (Oise) et à Latilly (Aisne), ont été bouchées à l'époque moderne.

Le bas côté nord fut reconstruit dans le cours du XIV^e siècle, mais ses voûtes d'ogives ne sont pas antérieures au XV^e siècle, car le profil des nervures et les faisceaux de colonnettes présentent tous les caractères du style gothique flamboyant. Les fenêtres divisées par un meneau central qui supporte un quatre-feuilles et la rosace ouverte au-dessus du petit portail latéral remontent au XIV^e siècle. Le bas côté sud, recouvert d'un simple plafond, est éclairé par des baies modernes. Les pilastres engagés dans les murs au droit de chaque pile étaient destinés à supporter des doubleaux en plein cintre isolés, comme à Trucy (Aisne), et les corbeaux engagés dans les angles prouvent qu'on eut l'intention de voûter le bas côté après coup vers le second quart du XII^e siècle, comme à Béthisy-Saint-Pierre. Ce projet ne fut jamais exécuté, mais l'ancien chevet du collatéral

(1) CARLIER, *Histoire du duché de Valois*, t. III, p. j. n° 4. Le château de Béthisy avait été construit vers la fin du règne du roi Robert.

(2) *Ibid.*, t. I, p. 55. — MABILLON, *Annales ordinis Sancti Benedicti*, t. VI, p. 720.

(3) *Histoire du duché de Valois*, t. I, p. 254.

(4) LECOY DE LA MARCHE, *Œuvres de Suger*, p. 145.

(5) *Histoire du duché de Valois*, t. I, p. 56, et t. III, p. j. n° 16. — *Annales ordinis Sancti Benedicti*, t. VI, p. 519 et 720.

(6) Bibl. nat., français 18777, fol. 98 v°. — *Histoire du duché de Valois*, t. I, p. 249 et 411.

(7) Bibliographie : Notice par M. GRAVES, dans l'*Annuaire de l'Oise*, année 1843, canton de Crépy en Valois, p. 58.

(8) Voici les dimensions principales de l'église : long. totale, 31^m,20; long. de la nef, 19^m,40; long. du chœur, 11^m,80; larg. de la nef, 4^m,50; larg. du bas côté nord, 5^m,15; larg. du bas côté sud, 3^m,14.

conserve une voûte en berceau renforcée par deux doubleaux et une croisée d'ogives qui se trouve au-dessous du clocher. Les nervures, revêtues d'un gros boudin légèrement aminci, sont encadrées par trois doubleaux en plein cintre : cette partie de l'église est éclairée par une étroite fenêtre.

Dans son état primitif, le chœur se composait d'une travée droite voûtée en berceau et d'une abside en cul-de-four comme à Béthisy-Saint-Pierre et à Fontenoy, près de Vic-sur-Aisne. L'arc triomphal, garni d'un large méplat entre deux tores, décrit une courbe en plein cintre et retombe sur deux pilastres. Vers 1150, l'ancienne voûte en berceau du sanctuaire fut remplacée par une croisée d'ogives ornée de trois tores et de deux rangs d'étoiles (1). Ce remaniement est facile à constater, car les ogives pénètrent maladroitement dans les angles, et la clef de voûte ne correspond pas à l'axe du chœur. Pour raccorder l'un des compartiments de remplissage avec les assises supérieures, l'architecte fut obligé d'établir au-dessus de l'arc triomphal un arc de décharge garni de moulures. L'arc en tiers-point qui encadre la voûte de l'autre côté remonte au XV^e siècle. A la fin du XIII^e siècle, on démolit l'abside primitive pour élever un grand chevet carré dont la voûte d'ogives est garnie de trois baguettes. La fenêtre cachée derrière le retable de l'autel devait être divisée par un meneau et par une rosace à quatre lobes.

Au nord, le chœur communique avec deux travées du XV^e siècle qui forment le prolongement du bas côté. Les voûtes d'ogives établies au-dessus de ces travées viennent s'appuyer sur une colonne isolée du XV^e siècle qui soutient en même temps deux nervures du sanctuaire et quatre doubleaux. Cette reprise en sous-œuvre fut exécutée avec beaucoup d'adresse, car le moindre tassement pouvait faire écrouler les voûtes du chœur. Les deux fenêtres latérales sont divisées par des meneaux modernes, mais la baie qui s'ouvre au fond de la chapelle est garnie d'un remplage flamboyant. Au sud, une arcade en plein cintre donne accès dans le bas côté méridional, et la seconde travée du sanctuaire communique avec une grande chapelle bâtie vers la fin du XIII^e siècle et recouverte d'une voûte d'ogives à triple tore. On y remarque une fenêtre en tiers-point et une baie dont le meneau central soutient un quatre-feuilles. Depuis que l'abside fut agrandie au XIII^e et au XV^e siècle, le plan de l'église forme un grand rectangle divisé en trois nefs.

Au centre de la façade, un porche du XV^e siècle, dont la voûte en berceau brisé repose sur deux colonnes, abrite le portail primitif construit vers 1130. L'archivolte de cette porte, garnie de deux boudins et de larges méplats, décrit une courbe en tiers-point. Ses claveaux s'appuient sur quatre colonnettes couronnées par des chapiteaux à feuilles d'acanthé, et le tympan monolithe remplit le rôle d'un linteau. La forme du portail de Béthisy-Saint-Martin prouve que l'arc brisé se montra dans les portes dès le second quart du XII^e siècle, comme à Cerseuil (Aisne), et à Marolles (Oise), avant d'apparaître dans les baies des clochers. On peut attribuer au XV^e siècle la fenêtre percée dans l'axe du bas côté nord et les deux autres baies de la façade qui sont dépourvues de leur remplage.

Le mur extérieur du bas côté nord fut entièrement reconstruit au XIV^e siècle jusqu'à l'entrée du chœur. On peut donc faire remonter à cette époque les trois fenêtres latérales et la petite porte en tiers-point qui s'ouvre dans l'axe de la seconde travée. L'archivolte trilobée de ce portail, encadrée par deux tores et par un cordon mouluré, s'appuie sur six petits fûts et sur des chapiteaux revêtus d'un double rang de feuillages. Au-dessus, on aperçoit une rosace en forme de triangle sphérique, dont le remplage se compose de trèfles et de quatre-feuilles.

(1) Cf. pl. XXIII, fig. 5.

L'élévation du bas côté sud ne présente plus aucun caractère archéologique; mais, en pénétrant sous les combles, on constate que les fenêtres de la nef étaient encadrées par un cordon à double biseau, et que la corniche primitive se composait d'un rang de larges damiers soutenus par des modillons moulurés. L'abside rectangulaire, surmontée de trois pignons, conserve une fenêtre centrale de la fin du XIII^e siècle bouchée par un mur moderne et deux autres baies de la même époque qui éclairent la partie méridionale du sanctuaire. Au nord, les fenêtres du chevet remontent au XV^e siècle, et la baie qui s'ouvre au-dessus de l'autel latéral est garnie d'un remplage flamboyant.

Le clocher, bâti à l'extrémité du bas côté sud, se trouve adossé contre le mur du chœur (1). C'est une tour carrée, divisée en deux étages et flanquée de contreforts peu saillants. La fenêtre en plein cintre qui s'ouvre dans le soubassement éclaire le chevet du bas côté, et une baie de la même forme est percée sur chaque face du clocher à l'étage inférieur. Ces étroites ouvertures, encadrées par un cordon d'étoiles et de trous cubiques mal dégrossis (2), s'appuient sur un bandeau dont l'arête est abattue. Les baies accouplées du second étage sont revêtues de la même décoration à l'ouest et au sud; mais au nord et à l'est une moulure à double biseau se détache sur leurs claveaux. Leur archivolt en plein cintre, soutenue par des colonnettes, encadre deux arcades secondaires qui retombent sur une petite colonne isolée et sur deux fûts engagés. L'ornementation des chapiteaux se compose de feuilles d'eau, d'entrelacs et de têtes grimaçantes (3). Les tailloirs qui contournent le clocher sont formés d'une baguette et d'un filet réunis par un cavet, et les bases présentent une gorge entre deux tores.

Au-dessus de la corniche, soutenue par des modillons moulurés, s'élève une flèche en pierre à huit pans flanquée de quatre pyramides triangulaires qui se terminent par une boule à côtes saillantes. La transition du plan carré de la tour au plan octogonal de la flèche est obtenue au moyen de quatre petites trompes bien appareillées. Les arêtes de la flèche se trouvent dissimulées par de gros boudins qui viennent s'appuyer sur des têtes grimaçantes, et les assises ne sont pas garnies d'écailles; mais on remarque sur chaque face d'étroites ouvertures rectangulaires. Il faut en conclure que les architectes de la région avaient pris le parti d'ajourer les flèches en pierre dès le second quart du XII^e siècle. En effet, les clochers de Chamant, de Marolles, de Saintines et de Villers-sous-Saint-Leu (Oise), qui appartiennent à la même époque, offrent d'autres exemples de cette disposition. Le clocher de Béthisy-Saint-Martin, bâti vers 1135, doit être considéré comme une imitation du clocher-porche de Morienval : sa flèche en pierre peut servir à démontrer l'influence exercée par le clocher de Saint-Vaast-de-Longmont dans les paroisses voisines.

(1) Cf. pl. XXIII, fig. 1.

(2) *Ibid.*, fig. 4.

(3) *Ibid.*, fig. 2 et 3.